



présente

Aunette home

Une nouvelle inédite
De Franck Chaix de Lavarène
pour
Le Chemin d'arts in situ
Au fil de l'Aunette 2014

© Franck CHAIX de LAVARENE 2014

Aunette home

Mon surgissement provoqua une stupeur confidentielle, enclose dans les mèches d'herbes longues qui signalaient mon pierrier. C'était il y aura demain mille ans, au creux du Fond de la Ville Neuve. Un patineur aux ailes croisées s'inclina sur ma vague primitive, un semis de lentilles plates ondula dans ma houle. Imprimant sa moire turquoise dans mon ciel de naissance, une libellule cabrée me décocha une œillade de brindille électrique.

À peine si j'eus le temps de savourer cette haie d'honneur : la terre déjà m'entraînait lentement dans sa pente, pulvérisant d'un trait la mémoire de ma gestation millénaire..

Déroutée par cette injonction gravitaire, je m'offris à son indolence, avide de lumière et de fraîcheur, éperdue de l'éclat du jour et du bruissement des feuillages.

À plusieurs reprises, la glaise tenta de me rapatrier dans ses soutes. Des sirènes chantent dans la vase. L'élan de mon jaillissement fit rendre gorge à ces succubes postées aux confins du monde inférieur, j'eus raison de leurs bondes secrètes et de leurs courants perfides.

Enfin, au pied de la butte boisée où se dresserait un jour le prieuré de Bray, une préfiguration de matines imprimée dans la chair de l'été m'insuffla l'exaltation de vivre. C'était un jour de juillet sans nuage.

Je courus dès lors, nourrie de moi-même, caressant mes berges au gré de souches enkystées, de chignons de branches tordues et de grosses perruques lisses crochées aux mottes saillantes.

Barbery, Ognon, Chamant.

Au carrefour de Senlis, la Nonette m'entraîna dans son rail avant de m'offrir en pâture aux canaux de Chantilly. Puis ce fut Gouvieux et l'impérieuse cavalcade de l'Oise. Je la chevauchai de Précý à Conflans où je ralliai la Seine, de nuit, sous l'œil pointu d'une magnifique lune turque.

Je descendis le fleuve impassible. Poissy, Vernon, Elbeuf, Jumièges. Caudebec, Honfleur...

La mer s'empara de moi. Le contact de son immense principe raviva furtivement la mémoire de ma nappe matricielle et m'engloutit dans sa gangue. Assujettie à l'empire du sel, je me perdis dans ses ondulations erratiques et me laissai dériver au gré de ses champs de force et de ses frontières secrètes.

J'ai dansé le fox-trot dans les contre-allées du Gulf Stream, j'ai sprinté dans les corridors du Détroit de Magellan, je me suis gorgée de plancton, je me suis purifiée entre les cils des coquillages, j'ai purléché le dôme des bancs de sable blanc, je me

suis égarée dans la jungle opaque de la Grande Dorsale atlantique, j'ai sombré dans des torpeurs d'entre-deux-eaux, à la faveur de pots-au-noir propices aux mirages sahariens.

Je m'évaporai non loin de la Grande Barrière de Corail, à la faveur d'une incursion en surface provoquée par le battement d'aile d'un exocet des Sargasses. Ma structure moléculaire se dissocia instantanément, larguant le fret de cristaux et d'organismes qui m'avait pernicieusement lestée au fil de ma navigation. Emportée par une force supérieure à celle des lunaisons, lavée de moi-même, je m'affranchis de la contingence liquide et m'abandonnai à l'aspiration de la troposphère.

Mettant à profit la souplesse de déplacement qu'autorise l'état gazeux, je parcourus sept fois le tour de la Terre, portée par les vents d'altitude, jouant à saute-nuage, me repaissant de la proximité de l'éther et du spectacle des continents.

Puis je connus que le temps était venu de regagner ma frayère.

Mettant à profit ma science cartographique, je ralliai l'anticyclone des Açores et m'embusquai dans sa périphérie, guettant la dépression qui me conduirait à bon port.

Elle passa un soir de septembre, portée par un vraquier de bourrasques qui tenait le cap du Valois. J'y embarquai comme un trimardeur, m'installai à sa dunette et regardai venir les falaises de Bretagne. Quand nous eûmes doublé la forêt de Brocéliande, je gagnai les soutes et me mêlai à la foule. L'odeur magnétique de mon berceau, surgie à la verticale de Vernon, enclencha le processus rétrophasique que j'appelais de mes vœux, et c'est avec une indicible ivresse que je recouvrai l'état liquide. Cette résurrection métabolique s'accomplit au surplomb du Vexin. J'aperçus Chantilly, je reconnus Senlis. À Chamant je m'engageai sur la rampe de lancement, à Barbery je m'élançai sur une piste floconneuse qui sinuait au gré des bruines en suspension avant de s'effiloche dans le vide.

Et je plus.

La terre grasse de Rully m'accueillit comme le fils prodigue. Elle m'ouvrit ses bras d'argile, je me faufilai dans ses interstices, m'insinuai dans ses veines limoneuses et rejoignis l'immense ventre de ma mère pour quelques siècles de méditation phréatique.

Il y aura demain mille ans, au sein du petit peuple du Fond de la Ville Neuve, ma naissance provoqua une stupeur confidentielle, enclose dans les mèches d'herbes longues qui signalaient mon pierrier. Une libellule se cabra, penchée comme une fée sur mon cratère, ses ailes japonaises battant au rythme de ma chamade.

Sera-t-elle au rendez-vous ?